

## Le rôle de la hiérarchie de l'Église missionnaire dans l'évolution sociopolitique du Rwanda

Trois vicaires apostoliques membres de la congrégation des Pères Blancs ont joué un rôle déterminant dans l'orientation sociopolitique du Rwanda. Le premier est Mgr Jean-Joseph Hirth. Il a livré une bataille farouche contre le roi Yuhi Musinga et sa stratégie initiale est la base de la naissance de l'antagonisme social rwandais.

Le second est Mgr Léon-Paul Classe, lequel a fait destituer le roi Yuhi IV Musinga pour matérialiser son rêve d'ériger un royaume chrétien au cœur de l'Afrique. Il a manœuvré pour faire introniser le roi Mutara III Rudahigwa qui lui était docile. Il s'appuya sur les Tutsi, jugeant qu'ils avaient un don inné de gouverner. C'est pour cette raison



Pères Blancs

que les premières écoles d'administration leur étaient exclusivement réservées. Son soutien à la Cour royale a encouragé une gouvernance dominée par les Tutsi, au moment où l'appartenance raciale venait d'être institutionnalisée comme référence identitaire. Ce choix a contribué à l'élargissement d'une fissure sociale au sein de la société rwandaise.

Dans un revirement spectaculaire, grâce au soutien des missionnaires, l'orientation politique privilégiant les Tutsi sera combattue avec vigueur par l'élite intellectuelle formée et soutenue par l'Église. Cette volte-face était le choix du troisième vicaire apostolique de Kabgayi, en l'occurrence, Mgr André Perraudin, qui s'est ouvertement rangé du côté du MDR-PARMEHUTU. Ce parti ouvertement raciste a érigé la haine du Tutsi comme socle de son idéologie politique. Tout comme Mgr Classe a manœuvré pour faire introniser le roi Mutara III Rudahigwa, Mgr Perraudin a préparé Grégoire Kayibanda à accéder à la présidence du Rwanda et l'a soutenu à bras-le-corps.

En tenant compte de sa conviction qu'il existait une injustice sociale au détriment des Hutu, on pouvait accorder à Mgr Perraudin le bénéfice du doute. Mais cette indulgence se volatilise devant son silence de marbre lorsque le régime qu'il soutenait s'est mis à massacrer les Tutsi. Il n'a jamais expliqué comment, à ses yeux, une injustice a cessé d'être condamnable du simple fait que les victimes avaient changé de camp. L'exploitation de l'appartenance raciale comme stratégie politique à court terme pour accéder au pouvoir pouvait se défendre dans le contexte particulier du Rwanda de cette époque. Mais lorsqu'il est arrivé aux commandes, le massacre

de simples paysans Tutsi ne s'explique pas. Quant à Mgr Perraudin, le choix de sa compassion sélective a mis l'Église dans une position délicate.

Après s'être impliquée dans la remise du pouvoir aux Hutu, l'Église a assisté impuissamment à la dérive d'un État prônant la haine institutionnalisée. Ce choix politique s'est transformé petit à petit en un monstre ciblant les Tutsi. Curieusement, Mgr Perraudin et l'Église en général ne s'en sont jamais sentis offusqués. La correction de l'injustice alléguée (le partage inéquitable des richesses et du pouvoir) ne pouvait nullement justifier une autre injustice plus grave, à savoir le massacre récurrent des Tutsi, qui a culminé en un génocide en 1994.

La Belgique et l'Église catholique ont soutenu substantiellement les régimes au pouvoir de 1960 à 1994. Pendant trois décennies, la haine et la persécution des Tutsis étaient un principe consensuel pour les régimes au pouvoir. C'est ici que trouvent leur pertinence, les interrogations sans réponse de l'historien Léon Saur :

*« Comment le monde démocrate-chrétien a-t-il pu, en 1959-1963, et comme il le fera en 1990-1994, non seulement faire preuve d'un tel aveuglement, mais encore couvrir sans trop ciller la progressive radicalisation raciale et ensuite les terribles violences raciales commises par ses protégés rwandais, qu'il avait formés puis conduits au pouvoir ? Mais comment a-t-il pu aussi propager le même exclusivisme hutu et le même procès d'intention à l'égard des Tutsi, après avoir construit cette ségrégation artificielle en même temps qu'il professait émancipation sociale, démocratie et anticolonialisme ? »* □ J.-C. N.